

1993

Raining Stones de Ken Loach

Marco de Blois

Number 100, Winter 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23666ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

de Blois, M. (2000). Review of [1993 : *Raining Stones* de Ken Loach]. *24 images*, (100), 10-10.

1993

RAINING STONES

de Ken Loach

D rôle de cas que celui de Ken Loach: après avoir été actif pendant plus de trente ans, cet homme de 63 ans n'est (re)découvert qu'au début des années 90 avec *Riff-Raff*. En fait, durant les années 80, il s'était risqué sans grand succès à un style plus lisse, de sorte que sa nouvelle orientation a été saluée comme le retour d'un grand cinéaste engagé.

La réapparition de Loach coïncide avec le bref renouveau du cinéma anglais à caractère social ayant marqué le début des années 90 et dont les chefs de file se nomment Stephen Frears, Mike Leigh et... Ken Loach. Bien qu'il s'apparente au mélodrame par sa succession de malheurs, *Raining Stones* en évite toutefois les conventions (c'est-à-dire les confrontations extrêmes entre le bien et le mal) pour mieux cerner une certaine réalité sociale. Pauvre et en chômage, un père de famille veut offrir une robe à sa fille pour sa première communion. Il accepte plusieurs boulots mal payés et se résigne à faire un emprunt à un usurier peu recommandable. «L'ennemi», dans *Raining Stones*, est hors champ. Ce n'est ni la religion ni l'usurier, mais les politiques d'un pays au bord de l'effondrement économique et social. En effet, Loach dépeint ici (parfois avec humour) une communauté qui s'effrite, qui perd sa cohésion, qui s'appauvrit économiquement et socialement à une époque où sévit un gouvernement ultra-conservateur (le milieu prolétaire du film est celui de l'Angleterre de Thatcher). Et à cette rigueur de discours répond un filmage sans apprêt. Il y a un côté «cinéma direct» dans l'approche de Loach, celui-ci ayant fait



ses classes à la BBC où il a appris à se méfier des fioritures et à aborder directement son sujet. Loach nous frappe car il nous confronte à la réalité: celle de l'Angleterre de 1993 et celle de notre cinéma, qui a à peu près désaffecté le terrain que Loach arpente.

Mentionnons que cette année-là, *24 images* rendait hommage à Francis Mankiewicz et publiait un entretien avec Nanni Moretti, deux cinéastes que nous apprécions pour leur manière de se faire témoins de la réalité qui les entoure. ■

MARCO DE BLOIS